

Vengeance écarlate

de Steve DUBOIS

**Cette œuvre est la propriété intellectuelle de son auteur.
Merci de respecter ses droits.**

Chapitre 1 :

Le marquis de Ferendal

Contrat numéro 37

Cible: Anyo

Lieu: Kingshill (capitale d'Ancaria)

Date : 31 août 1213

Il est 23 h et je suis enfin arrivée à destination. Cette fois ma cible porte le nom de Anyo, un noble ayant une grande influence dans le royaume de Ferendal. Il s'est rendu aujourd'hui en Ancaria pour signer un contrat avec le roi Edward III^{ème} du nom. Ce contrat a pour but de créer une fusion entre le royaume d'Ancaria et celui de Ferendal. Cependant, le royaume de Ferendal est noyé sous les dettes et si cela aboutit, c'est Ancaria qui devra les payer. Si j'exécute ce contrat c'est seulement parce que l'on me l'a demandé, je n'ai aucune envie d'aider cette personne que l'on nomme roi. Le froid glacial m'arrache de mes pensées, je relève la tête pour examiner les gigantesques remparts, la pénombre m'empêche de déterminer toute entrée. Et en plus les pierres ont été polies, ce qui m'empêche d'escalader les remparts. Bon sang, comment vais-je entrer ! La seule issue c'est la porte principale mais il y a deux gardes qui la protègent, je pourrais les tuer mais si leur dépouille est découverte, alors je n'aurai plus aucune chance d'atteindre Anyo. Pendant que mon attention est toujours sur les gardes, j'aperçois un petit groupe d'aventuriers s'approcher. Un membre du groupe se démarque et commence une discussion avec les gardes. Le groupe me dit quelque chose, il me semble que ce sont eux qui ont été choisis par le roi pour récupérer la calice. Je suppose qu'ils l'ont avec eux, la discussion prend fin, l'un des gardes se retourne puis agite son bras droit en l'air. Un autre garde qui cette fois se trouve dans la tour, répond d'un autre geste puis les portes s'ouvrent et le groupe pénètre la capitale. J'inspire profondément et m'approche des deux gardes, les griffes sorties. Je prends le risque de me faire repérer, mais c'est la seule solution potable. J'approche des deux gardes d'un pas sûr et rapide. Au moment où ils remarquent ma présence, les gardes approchent sereinement sans avoir aucune idée de ce que leur destin leur réserve.

« Madame vous allez bien ? » dit l'un des gardes d'un ton inquiet.

À peine le garde a-t-il fini de poser sa question que déjà un torrent de sang jaillit de sa gorge. Ce dernier émet un râle d'agonie, plaque ses mains contre sa gorge en tentant désespérément de maintenir le sang. Mais la mort le rattrape et il finit par s'effondrer. L'autre garde, sous le choc, tente de dégainer son épée. À peine sa paume effleure le manche de l'épée que la sensation de deux lames dans le cœur se fait sentir. Il baisse la tête avant de tomber à genoux, puis décède peu après.

J'enjambe les deux corps sans prêter attention à ce qu'il sont devenus puis sors ma fameuse bombe de soufre, ma fierté. Cette petite boule d'acier contient du dioxyde de soufre, qui est un gaz incolore et dense, mais d'une grande toxicité. Rares sont ceux qui y survivent. Les cibles meurent sans même savoir ce qui les a frappées. J'approche assez près de la porte pour que le garde de la tour me repère. Sans réfléchir, je lance ma bombe de soufre. Comme prévu, elle traverse la fenêtre. Un « cling » se fait entendre. L'heure de sa mort vient juste de sonner. Le garde dégaine son arc avant de commencer à suffoquer. Dans la panique, il consomme beaucoup d'air et ne réfléchit pas à ce qu'il fait, il s'éparpille et ses gestes deviennent abstraits. Je ne me presse pas car je sais pertinemment qu'il n'y survivra pas. Ses yeux seront tellement irrités qu'il ne trouvera même pas la poignée de la porte et il ne pourra crier à cause du manque d'air. J'attends quelques minutes, le temps que le gaz se dissipe. Dès que je peux, j'escalade le mur et j'entre enfin dans la salle de contrôle. La pièce est éclairée par une torche, aucune décoration ou tapisserie n'est présente, ce qui m'étonne. En bref dans la salle il y a juste une torche, un levier au centre et un cadavre étendu. Je la traverse pour actionner le levier puis je fais le chemin inverse

en essayant de ne pas tomber pendant que je descends. Enfin ! Les portes s'ouvrent et ma quête ne fait que commencer !

En entrant dans la capitale, la première chose que je fais est d'actionner le second levier qui est à l'intérieur cette fois. Les mécanismes s'actionnent une seconde fois, fermant ainsi la porte. Je remarque que les ruelles sont peu éclairées et que les dalles couvrant le sol sont irrégulières, mais pas seulement. J'aperçois un échafaudage à ma gauche et grâce à celui-ci je pourrai aller sur les toits sans grande difficulté. Une fois sur les toits, j'inspecte la capitale. C'est la deuxième fois que je viens ici. Et dire que la première visite a laissé un souvenir noir et indélébile. Je me mets à marcher jusqu'à mon point de rendez-vous avant que la mélancolie m'emporte. La plupart des maisons sont basses et peu éclairées, ce qui fait contraste avec la gigantesque cathédrale et le majestueux palais. Même dans la ville la plus riche d'Ancaria les inégalités sont frappantes. J'avance vers le palais sûre de moi et prête à en finir car marcher en ces lieux, n'est rien d'autre qu'un fardeau.

Un violent hurlement féminin me brusque dans mon avancée. Surprise, je sors immédiatement mes griffes et me positionne en posture de combat. Aux aguets, je jette des coups d'œil dans tous les recoins. Enfin j'observe la ruelle de droite, et j'y vois le groupe d'aventuriers de tout à l'heure. L'un des guerriers du groupe rentre immédiatement dans la maison. Quelque chose de grave a dû se produire, certains membres du groupe ont des blessures qu'ils ne possédaient pas avant. Au moins, je peux distinguer leurs rôles :

Le groupe possède deux mages, une jeune elfe blonde et insouciante de ce que je peux deviner et un vieil homme du nom d'Eugène. J'ai un contrat qui porte son nom, mais je n'ai pas l'attention de l'accomplir maintenant. Je tue encore deux ou trois personnes et ce sera son tour. Le groupe possède aussi un assassin avec une apparence de vampire et une guerrière avec un dragon de compagnie. Cependant, un membre s'est ajouté à la fête, « Bakasura », une vraie machine à tuer. On pourra même dire que c'est lui qui a tué les deux gardes protégeant la porte. Ce qui me rassure légèrement à vrai dire. Il traverse la fenêtre d'un bond fantastique et atterrit au sol. Juste après, le cinquième et dernier membre du groupe saute à son tour, atterrissant sur les épaules de Bakasura et tentant de planter son épée dans le cou du monstre. Mais il rate et vient la planter dans son dos.

Je délaisse le combat pour continuer ma quête. L'heure presse, il ne faut pas que j'arrive en retard. Je suis assez près du palais pour percevoir tout ce qui s'y trame. L'arrivée d' Anyo a accru considérablement la sécurité. C'est pourquoi je décide d'avoir recours à la solution la plus risquée, c'est-à-dire me faire passer pour une messagère. J'enlève tout ce qui peut être considéré comme dangereux, j'arrache les huit kunaï répartis sur mes bras, délaisse mes bombes de soufre, et enfin j'enlève ma capuche. Ma seule arme est donc mes griffes, mais une fois rengainées, elles deviennent peu visibles. J'arrive au pied du palais et aucun garde ne protège l'entrée. Profitant de cette occasion, je décide de rentrer. Un grand hall se présente à moi, des tapisseries plus belles les unes que les autres, un soin de la décoration irréprochable. Si je ne haïssais pas la noblesse, alors oui cet endroit m'aurait époustoufflée, sauf que ce n'est pas le cas. Les gardes font plusieurs rondes, ils me repèrent seulement quand j'arrive au palier de la porte des festivités.

« Ehh vous ! Ne bougez plus ! » s'empresse de dire l'un des gardes.

J'affirme d'un ton innocent : « Je suis messagère, je viens en ce lieu pour annoncer une nouvelle au marquis de Ferendal. Anyo. »

« Hummm » dit-il en se grattant la barbe. « Dites-moi votre nom que je puisse déterminer qui vous êtes et voir si votre nom est sur la liste des invités. »

« Je... je m'appelle Auriane, mais cela ne changera rien puisque je suis messagère, pas invitée. J'ai besoin de voir Anyo en privé et vite. S'il vous plait laissez-moi entrer. » supplié-je

"Les règles sont les règles, patientez une ou deux minutes, je reviens." répond-il avant de partir.

Trois autres gardes s'approchent et veillent à ce que je n'enfreigne pas les instructions. Les minutes se font longues avant qu'enfin Anyo apparaisse. Il fait signe aux gardes, puis ceux-ci finissent par partir, me laissant ainsi face à face avec Anyo.

« Donc vous êtes soit disant ma messagère ? Très bien, dites-moi ce que vous avez à dire. » conclut-il.

« Je ne suis pas sûre que le lieu soit approprié. Mais puisque vous y tenez tant, c'est à propos de votre mère. Il semblerait que ... » Anyo me coupe avant que je puisse terminer ma phrase.

« Stop ! n'en dites pas plus, je vais vous guider vers ma chambre personnelle. Attendez là un peu de temps, je dois prévenir le roi de mon absence. » ajoute-t-il avant de s'absenter. Je retrouve une seconde fois cette longue et douce solitude. Et au bout de dix minutes, si ce n'est pas vingt, Anyo réapparaît.

« C'est bon, suivez-moi, on va passer par la salle du bal. C'est le chemin le plus court, mais s'il vous plait soyez discrète, les nobles d'ici sont très suspicieux envers les inconnus. » me confie-t-il avant de se retourner et m'indiquer le chemin.

La salle de réception est aussi luxueuse que tout le reste, la richesse est omniprésente dans ce palais. Je déteste la noblesse, le fait de vanter sa richesse et sa classe sociale m'a toujours répugné. Et ce sont ces derniers qui n'hésiteront pas à t'enterrer six pieds sous terre juste pour prouver leur puissance. Ma présence se fait sentir, bien que mon visage soit très peu connu. J'ai quand même peur qu'un renseigné parmi la cour me reconnaisse. Je force indirectement Anyo à marcher plus vite en marchant moi-même plus vite. Je jette quelques coups d'œil pour remarquer que les lieux ont changé depuis le temps, le bal est plus grand qu'avant. Le banquet ainsi que les invités sont plus riches en variétés. Il n'y a pas seulement que des hommes. Des elfes, nains et autres races venant de plusieurs royaumes sont aussi présents ici. Preuve que Kingshill a changé depuis 12 ans. Je marche silencieusement jusqu'à arriver à la chambre personnelle d'Anyo. Il s'arrête devant la porte, se retourne pour vérifier que je suis toujours derrière lui puis ouvre la porte.

« Auriane, il me semble, dites-moi ce que vous aviez à dire sur ma mère mais s'il vous plaît dites-moi qu'elle va bien ! » demande-t-il avec une boule de stress dans la gorge. Je n'émetts aucun son, mon silence amplifie le stress d'Anyo. Son expression faciale se détériore peu à peu.

« Oh non ! ne me dites pas que... » Anyo s'arrête avant de terminer sa phrase, patiente quelques instants avant de reprendre la fin de sa phrase : « Elle est morte ? » dit-il avec une grande inquiétude et profonde tristesse.

Ne voulant pas jouer avec ses sentiments, je décide de parler : « Anyo, je ne suis pas messagère. Je suis Sadira, une assassin et j'exécute les contrats que l'on me demande. Il s'avère que vous êtes ma cible, il est donc de mon devoir de vous tuer. »

« Et évidemment je vais mourir sans que je puisse me défendre. » dit-il avec une extrême froideur. La chute émotionnelle l'a contrarié. Une rage en lui commence à naître.

Je réponds alors : « Je suis obligée de vous tuer, c'est mon devoir, mon supérieur me l'a ordonné, donc je fais ce qu'il m'a ordonné d'accomplir. »

« Je viens de me rendre compte d'une chose, en fait. Tu n'es qu'une esclave, une chienne tenue en laisse par son maître ! Regarde toi ! » rétorque-t-il.

« Vous ne pouvez juger mes choix sans connaître la raison pour laquelle je les ai faits. » expliqué-je.

« Oh oh ! Mais JUSTEMENT, j'en connais assez pour TE juger, TOI ! Dis-moi tes motivations pour que je puisse savoir si tu es bien l'étron que je pense ! » s'exclama-t-il avec une méchanceté grandissante. Me retenir de le tuer devient plus difficile mais je ne céderai pas !

Je décide de répondre : « Anyo, votre langue vous fait défaut. Mes motivations, ne vous intéresseront pas, mais si vous tenez à les savoir... C'est la vengeance qui me guide, et non pas la richesse comme le pensent certains. »

« Vengeance ? VENGEANCE ! Mais tu te fous de moi ! Je ne t'ai jamais parlé, jamais rencontrée, jamais blessée ! Rends-toi compte de l'absurdité ! Roh, et puis je sens que parler avec toi ne mène à rien ! » proteste-t-il. Il me regarde dans le silence, Anyo prend une inspiration et se met à hurler : « Gardes ! »

Je réagis immédiatement à son appel, je dégaine mes griffes, plonge sur Anyo et ainsi le projette au sol. Ses hurlements s'intensifient au fil des secondes, je lève haut mon bras, prononce ces dernier mots : « Adieu Anyo. », puis l'abaisse violemment sur sa poitrine.

Beaucoup de sang en ressort. Le hurlement devient un puissant gémissement, Anyo suffoque quelques secondes, avant que la mort l'emporte. Son visage devient pâle, ses yeux et sa bouche sont encore grand ouverts, je retire mes lames ensanglantées de sa poitrine. Je me relève et peux constater le trou béant sur sa poitrine. J'entends de l'agitation dans le couloir. Je fonce alors vers le vitrail, le casse à l'aide d'une

chaise. J'abaisse ma tête pour voir que la chute sera seulement de cinq mètres, je prends une grande inspiration, me prépare mentalement puis saute...

Je m'effondre au sol à cause de la chute, je me relève avec tout le mal du monde puis sprinte en boitant vers la sortie. Les gardes du palais s'agitent en voyant le cadavre d'Anyo, les alarmes de la ville se mettent à sonner les unes après les autres, causant une agitation des gardes dans la ville. Mais le temps que toutes les cloches soient lancées, je suis déjà aux portes de la capitale. Je fuis donc ce lieu de malheur et viens m'écrouler dans l'herbe vers une colline avoisinante. Allongée, je pense à ce qui vient de se passer mais je me rends compte que le groupe d'aventuriers risque de souffrir lors de leur rencontre avec le roi. Il était déjà dépassé par les événements. La mort d'Anyo ne fera qu'aggraver les choses. Petit à petit je comprends le jeu auquel joue mon supérieur. Beaucoup de questions fusent sans que j'y réponde. J'aimerais retrouver ma vie d'avant. Porter le masque de la femme sans émotion me trouble, travailler pour le mal alors qu'auparavant je cherchais à le détruire. Je suis perdue ! Je suis peut être la meilleure combattante d'Ancaria mais ce qui est sûr, c'est que je n'ai pas la plus grande force mentale. J'esquive une nouvelle fois le sujet de mes tourments et me mets à préparer mes affaires pour le prochain assassinat qui aura lieu dans peu de temps.

Chapitre 2 :

Un homme trop juste pour mourir

Contrat numéro 38

Cible : Helmar

Date : 29 août 1213

Lieux : Clirkwood

Cela fait à peine un jour que j'ai terminé mon précédent contrat, que je dois en exécuter un nouveau d'urgence. J'ai de plus en plus l'impression d'être un pion sur un échiquier ; les promesses que l'on m'a faites auparavant s'oublient peu à peu. Mais je continue mon chemin en ne me posant pas de question. Je me retrouve donc au village de ma cible, il est deux heures du matin et les rumeurs disant que ce lieu est d'un froid absolu sont fondées. Neige à perte de vue, sol glissant et courant d'air glacial rendent ma mission encore plus difficile qu'elle ne l'est déjà. La tenue que je porte ne me protège ni des coups ni du froid mordant de cet hiver infini. Ma peau bleuit au contact du vent. La marche est la seule chose qui réchauffe mon corps, cependant chaque pas me rapproche encore plus de ma cible, Helmar. Je ne veux pas faire ce contrat ! je ne veux pas le tuer ! C'est le seul homme pour qui j'ai du respect, c'est le seul qui ne reflète pas ce monde cruel. C'est le seul qui a pris ma défense quand il le pouvait. Sans lui, je serai morte depuis longtemps. Les rares parcelles intactes de mon âme risquent de voler en éclats quand il sera mort. A contrecœur je reprends ma route vers Helmar avant que d'autres démons reviennent me tourmenter. Je finis par arriver au hameau dans lequel vit Helmar. La plupart des maisons sont en pierre avec des toits en chaume. Un lieu très chaleureux s'offre à moi. Les écarts sociaux sont minimes, on croirait être dans un petit village de paysans. Visiblement le bonheur est omniprésent ici ; dire qu'à l'aube ce sera un lieu de peur et de désordre !

Clirkwood m'avait manqué, cela faisait des années que je n'étais pas venue, mais en aucun cas j'aurais pensé revenir à Clirkwood avec pour mission de tuer mon mentor. Sans même m'en rendre compte, j'étais déjà arrivée au palier de la porte d'Helmar. Une immense nostalgie m'inonde, mais je fais mine de ne rien éprouver. Je sors deux crochets de ma sacoche, et me mets à crocheter la serrure. Malgré la difficulté à plier mes doigts, je réussis à déverrouiller la porte après quelques vaines tentatives. Je prends alors une grande inspiration avant de poser ma main sur la poignée. Dès lors que j'entrerai dans sa maison, je deviendrai alors une âme errante, vide et ... morte de l'intérieur. La bataille infatigable qui a lieu en moi ne cesse de grandir au fur et à mesure que mon désarroi augmente. Mais c'est trop tard, je porte le masque. Rien ne m'arrêtera durant ma quête !

J'ouvre discrètement la porte, une chaleur m'inonde et m'empêche de mourir gelée. L'intérieur est entièrement en bois, des poutres au plafond, de somptueux piliers et un parquet à ravir. Ce que j'admire chez Helmar c'est que sa noblesse, il l'a acquise lui-même. Le gladiateur est devenu un puissant dirigeant. Tandis que les autres nobles, eux, ils ont juste reçu les richesses de leurs ancêtres, quelle prouesse ! J'avance jusqu'à atteindre la première porte qui s'offre à moi : visiblement c'est une chambre. En y entrant, mon masque a failli tomber. Face à moi, deux enfants dormant... De longues minutes d'hésitation avant que je fasse le pas. Je ressorts de la chambre encore plus ébranlée qu'avant. J'ai l'impression que mon supérieur pense que je ne suis pas humaine. J'ai tué beaucoup d'innocents pour lui mais jamais d'êtres aussi jeunes ! Je continue et monte par les escaliers pour atteindre la seconde chambre. Helmar et sa femme y reposent, je dégaine une seconde fois mes griffes. Mais y renonce, le sang a déjà trop coulé ce soir. J'empoigne alors l'une de mes bombes de souffre. Et la lance. Un épais nuage se forme je les entends suffoquer. J'entends la scène depuis les couloirs, j'attends que le silence reprenne pour entrer et vérifier leurs décès.

Tandis que la femme d'Helmar peine à fuir l'épais nuage, Helmar, lui, fait preuve de réflexes hors normes. Il traverse la maison à une vitesse ahurissante. Il attrape un manteau, ces doubles hachettes et fuit la maison. Je tente de le rattraper en fonçant à mon tour à toute vitesse. J'arrive à l'extérieur et le vois, à quelques dizaines de mètres devant moi, il me regarde. Il est choqué de ce qui vient de se produire mais ce qui le trouble le plus est de me voir ici.

Un long silence s'installe, Helmar semble préparer ces mots. Ces yeux guettent dans tous les sens et quelques larmes en coulent. Helmar met un terme au silence et commence sa longue tirade.

« Sadira ? C'est toi. Je savais que tu étais devenue un assassin sans cœur qui remplissait ces contrats sans grandes difficultés et sans grands remords. Je savais que tu étais devenue une combattante impitoyable et infaillible. Je savais qu'un jour on se reverrait dans ces circonstances. Mais je ne savais pas quand. Ton supérieur a dû penser que j'en savais trop, et il avait raison, j'en sais trop à son sujet. Les informations que j'ai collectées auront causé mon décès ainsi que celui de ma famille. » Suite à ces mots Helmar penche légèrement sa tête vers le bas en s'efforçant de ne pas pleurer avant de reprendre :

« Comment en es-tu arrivée là ? Je t'avais recueillie juste après la fin de la « Grande guerre », je ne connaissais ni ton passé, ni tes origines. Je savais juste que la guerre t'avait ôtée toutes raisons de vivre, tu étais une âme errante. Je t'ai hébergée pendant un an, je t'ai appris à aimer et à oublier cette haine que tu avais en toi. Je pensais que tu réussirais à t'adapter dans le monde actuel et reprendre une vie banale. C'est pour ça que je t'ai laissée partir. Mais ton chemin a croisé le sien, il t'a démontré des idéologies erronées. Il t'a promis un avenir meilleur, il voulait la même chose que tu souhaitais au fond de toi. C'est-à-dire, se venger. » Ces mots ont une profondeur infinie, la sincérité qui en découle est déconcertante. Un second temps s'impose, avant que celui-ci aussi soit de nouveau interrompu par Helmar.

« Malgré le fait que tu aies assassiné de nombreuses personnes innocentes, tu n'es pas coupable de tes crimes. Certes c'est toi qui tenais la lame, mais c'est lui qui tirait les fils. Je suis le seul à alimenter la discussion, j'en conclus que tu ne souhaites pas parler. Malheureusement les rumeurs semblent fondées. Même si je connais l'issue du combat, je souhaite quand même t'affronter pour venger ma femme et mes enfants. Les deux meilleurs combattants d'Ancaria pour un duel singulier, si les circonstances avaient été différentes, ce combat à mort aurait marqué l'histoire. Ravi de t'avoir revue, Sadira. » finit-il avec une touchante tristesse.

J'hésite à parler, mais je fais preuve de courage et réponds à son souhait. « Helmar, moi aussi j'aurais voulu que les péripéties soient différentes, mais le destin ne m'a pas laissé le choix... Un jour mon supérieur sera récompensé pour ces actes, je donnerai sa récompense. Et la lui offrirait, sa récompense étant une vie raccourcie... Adieu Helmar. Que l'ange et le démon s'affrontent jusqu'à ce que l'un d'eux s'effondre. »

Suite à ces mots je dégaine mes griffes, les deux goliaths vont alors s'affronter jusqu'à ce que l'un cède. L'un étant armé de doubles hachettes transcendantes et l'autre de griffes avides de sang.

Helmar engage le combat avec une attaque verticale, j'arrive à l'intercepter de justesse. La force écrasante de ces doubles haches me bloque dans cette position. Chacun porte son regard vers son arme, nos lames font un arc de cercle vers le bas se retrouvant ainsi au niveau de nos genoux. On se regarde droit dans les yeux. Cet instant est interrompu par le coup de tête d'Helmar, ce coup me fait reculer. Il profite de cet instant de faiblesse pour enchaîner avec un coup de doubles hachettes horizontales. Ce coup me fait de légères entailles au niveau du ventre mais elles sont assez profondes pour provoquer une immense douleur, du sang en coule mais pas assez pour que je m'en inquiète. Il enchaîne avec une seconde attaque que j'arrive à contrer cette fois, durant les minutes suivantes nos lames s'entrechoquent à une grande vitesse provoquant des bruits d'acier martelé. Chacun de nous fait quelque pas en arrière. À bout de souffle je tente un dernier assaut, mes lames vont droit vers son cœur. Il jette sa hachette gauche loin du combat, et agrippe mon poignet. Mon attaque contrée, j'en profite pour lui en asséner une seconde. L'attaque réussie, le dessous de son avant-bras droit est tranché. Sous la douleur il lâche sa dernière hachette. Mais Helmar attaque en me mettant un violent coup de poing en plein visage. Abasourdie par le choc que je viens de recevoir, Helmar profite de ce passage pour enchaîner d'autres coups. Ma tête va sans cesse de gauche à droite suite à ces violents coups avant qu'il mette le coup de grâce avec un uppercut. Je tombe en arrière, et finis allongée sur le dos. Du sang coule de ma bouche et de mon nez, je ressens une affreuse douleur à la tête. Je perds conscience durant quelques secondes. Ses mains autour de mon cou et leur lourde pression m'ont fait revenir à moi. Je me débats du mieux que je peux mais en vain. Je sens un léger craquement au niveau de ma gorge, c'est à partir de ce moment que je réagis et bouleverse le cours du combat. J'arrache l'un de mes kunaï et viens le lui planter dans le ventre, je refais cette action une seconde fois, une troisième fois, et c'est au bout de la cinquième fois que je ré-ouvre les yeux. Je me rends alors compte qu'il est mort. Je ne sens plus l'étreinte autour de ma gorge, il n'y a plus de pression sur elle... Rien. Des gouttes de sang encore chaud tombent sur mon corps, je regarde son visage. Il est pâle, ces yeux n'ont plus d'émotions et sont encore ouverts. Je pousse son corps sur mon côté gauche, me lève avec difficultés. Je sens une sorte de remords en moi, je m'agenouille à côté de son corps et par respect je lui ferme les yeux. Et prononce un dernier : « Désolée. » Il m'a sauvé la vie et voilà comment je lui rends la pareille ! Cette image de moi me fait énormément culpabiliser.

Je me relève, je regarde une dernière fois Helmar avant de reprendre ma route vers notre base. Sur le chemin je me demande si je vais réellement accomplir la promesse que je lui ai faite. Je pense attendre encore une ou deux semaines pour trancher. Je ne comprends plus ce qui se passe autour de moi, à force d'aller d'étape en étape, d'horreur en horreur. Les flammes vengeresses qui étaient jusqu'à présent étincelantes, s'effacent, s'épuisent avec le temps. Mais je ne peux pas enlever mon masque, je ne dois pas l'enlever ! Se retenir de pleurer est une tâche ardue, mais je ne dois pas céder ! Je suis Sadira une assassine sans cœur, mes sentiments ne prendront pas le dessus. J'ai tué le seul Homme bon, alors partons du principe que tous les autres sont pourris. Ils méritent tous la mort de ce point de vue, alors je n'ai plus qu'à l'adopter !